

En 2010, j'ai visité la Syrie à titre de président de la filiale canadienne de Catholic Near East Welfare Association (CNEWA Canada). J'ai été marqué par la beauté et la tranquillité du pays, et par les relations amicales entre les chrétiens et les musulmans. Aucune personne parmi celles que j'ai rencontrées n'aurait pu penser que le pays sombrerait dans une guerre civile brutale quelques mois après ma visite.

Voilà maintenant six ans que dure ce violent conflit qui affecte la Syrie et les autres pays de la région. Nous sommes bouche bée devant les récentes constatations offertes par le Haut-commissaire des Nations Unies pour les réfugiés. Le rapport fait état de plus de 400,000 morts, 4.8 millions réfugiés et 7 millions de personnes déplacées à l'intérieur du pays sur une population de 22 millions.

En septembre dernier, les visages de ces personnes souffrantes nous ont rejoints de façon inattendue. Une photo du bambin Alan Kurdi, retrouvé mort sur une plage de la Turquie, s'est retrouvée à la une de nos quotidiens. Il représentait les milliers d'individus et de familles désemparées qui, aspirant à une vie meilleure, risquaient leur vie afin d'atteindre les rives de l'Europe et plus loin encore. Depuis le début de 2016, plus de 2,500 d'entre eux sont morts dans la mer Méditerranée alors qu'ils tentaient de rejoindre l'Europe.

La vague de sympathie qui suivit a mené à un projet visant à recevoir 25,000 réfugiés syriens au Canada. La ville d'Ottawa et plusieurs paroisses de l'Archidiocèse d'Ottawa y ont collaboré et ont généreusement accueilli des réfugiés. Ces familles peuvent maintenant espérer un retour à une vie paisible, sécuritaire et remplie d'espoir. Ce grand geste de miséricorde témoigne de la compassion des canadiens et canadiennes lorsqu'ils sont confrontés à une crise internationale. Nous pouvons en être fiers alors que nous célébrons notre fête nationale cette fin de semaine.

Alors que la paix ne semble pas poindre à l'horizon, des milliers de gens vont quitter le Moyen-Orient pour toujours. Le Canada sera-t-il réceptif et prêt à recevoir une autre vague de réfugiés syriens en 2016–2017? Devrions-nous offrir la priorité aux réfugiés syriens au détriment de réfugiés en provenance de l'Érythrée et d'Irak?

Soyons honnêtes. D'autres réfugiés frapperont à nos portes. Les camps de réfugiés sont déjà pleins et dans un état pitoyable. Les pays d'accueil, notamment la Jordanie et le Liban, ont épuisé leurs ressources. Les populations locales deviennent impatientes.

Selon les données du Saint-Siège, une somme extraordinaire de 150 millions \$ US a été amassée par les organismes caritatifs catholiques en 2015 afin de répondre à la crise humanitaire en Irak et en Syrie. Trois millions de personnes ont pu être aidées à partir de ces fonds. Toutefois, même cette somme est insuffisante et il sera difficile de répéter cet exploit en 2016 et 2017.

Aussi, faut-il dire que Daech (État islamique en Irak et au Levant) demeure fort malgré les nombreux bombardements qui s'abattent sur lui. Daech ne sera défait que s'il y a une volonté politique visant à établir une paix durable en Syrie et en Irak. Le processus de paix est actuellement influencé par d'autres facteurs complexes.

À plusieurs reprises au cours de la dernière année, le pape François a dit que les leaders politiques semblaient plus intéressés au pétrole et aux armes qu'au bien-être de la population. Il ajoutait : « Alors qu'ils parlent de paix et de justice, ils permettent aux trafiquants de la mort d'opérer dans cette région. »

Il nous faut reconnaître le rôle du nouveau gouvernement libéral dans cet accueil de réfugiés au Canada. Il faut maintenant que nos leaders ressentent une obligation à poursuivre leur implication dans le processus de paix en faveur de la Syrie.

Dans l'attente de cette paix, les organismes comme CNEWA cherchent à répondre aux besoins de base des millions de personnes qui désirent et qui attendent un retour chez eux. Ces bonnes œuvres comptent sur la générosité de milliers de canadiennes et canadiens compatissants. Alors que les canadiens continuent d'accueillir ces nombreux nouveaux réfugiés, il ne nous faut pas oublier les besoins de ceux et celles qui sont encore là-bas.